
Jacqueline Ryle, *My God, My Land. Interwoven Paths of Christianity and Tradition in Fiji*

Farnham, Ashgate, coll. « Anthropology and Cultural History in Asia and the Indo-Pacific », 2010, 304 p.

Yannick Fer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24717>

DOI : [10.4000/assr.24717](https://doi.org/10.4000/assr.24717)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 274

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yannick Fer, « Jacqueline Ryle, *My God, My Land. Interwoven Paths of Christianity and Tradition in Fiji* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 04 avril 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24717>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Jacqueline Ryle, My God, My Land. Interwoven Paths of Christianity and Tradition in Fiji

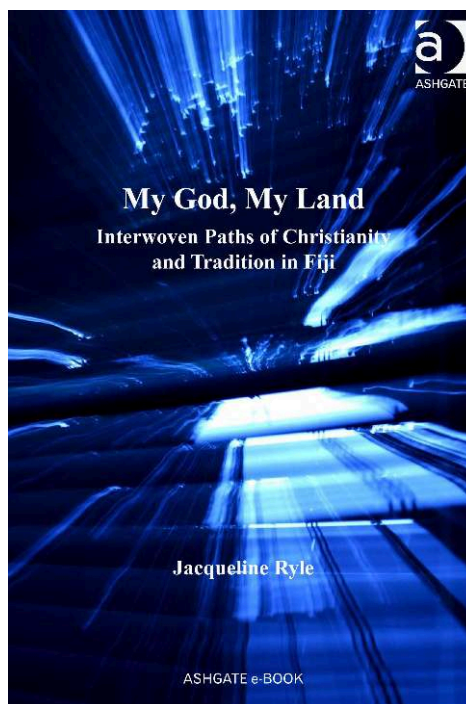
Farnham, Ashgate, coll. « Anthropology and Cultural History in Asia and the Indo-Pacific », 2010, 304 p.

Yannick Fer

RÉFÉRENCE

Jacqueline Ryle, My God, My Land. Interwoven Paths of Christianity and Tradition in Fiji, Farnham, Ashgate, coll. « Anthropology and Cultural History in Asia and the Indo-Pacific », 2010, 304 p.

- 1 Les coups d'État perpétrés à Fidji en 1987, 2000 et 2006 ont fait de cet État du Pacifique Sud l'un des lieux symboliques de la difficile conciliation entre deux régimes de légitimité politique. Le pays peine en effet à élaborer un compromis entre d'une part, la prééminence des droits autochtones revendiquée par un ethno-nationalisme fidjien ayant inspiré deux des trois coups d'État ; et d'autre part l'universalisme démocratique défendu notamment par la minorité indo-fidjienne issue des migrations de travail de l'Empire colonial britannique au XIX^e siècle. Ce différend politique se nourrit de différences culturelles et religieuses, le christianisme et la tradition autochtone (qui ne se confondent pas, mais s'entremêlent dans la définition contemporaine de l'identité fidjienne) étant mobilisés pour construire l'opposition entre le peuple « hôte », enraciné dans une terre ancestrale et une histoire chrétienne, et le peuple « accueilli », étranger à cette terre et à cette histoire (les Indo-Fidjiens sont majoritairement hindous ou musulmans).
- 2 Pour appréhender la complexité de ces relations entre christianisme, politique et tradition à Fidji, l'auteur s'appuie sur des enquêtes ethnographiques minutieuses réalisées entre 1993 et 2006 sur plusieurs terrains, géographiques et confessionnels. À travers des descriptions vivantes, au plus près des pratiques et des croyants « ordinaires », elle prend le parti de restituer toute la diversité des christianismes locaux et la malléabilité de la tradition, qu'elle décrit comme « *an open field of diverse, contested and negotiated discourses, practices and representations* » (p. 15). Le livre emprunte ainsi plusieurs chemins, des villages ruraux au christianisme urbain de la capitale Suva, en passant par une croisade de l'évangéliste allemand Reinhardt Bonnke (chap. V) ou les réunions de prière charismatique d'un prêtre catholique indien (chap. VI). Ces chemins s'entrecroisent, comme le suggère le sous-titre du livre, et sont reliés entre eux par une même ambition théorique : construire une anthropologie de la société fidjienne centrée sur les rapports dynamiques entre mémoire culturelle, christianisme et globalisation.
- 3 Le premier chapitre reprend le processus historique qui, à partir du XVIII^e siècle, a produit une représentation de l'identité traditionnelle fidjienne structurée autour de trois « piliers » indissociables : *vanua* (« la terre »), une organisation sociale fondée sur les liens de parenté, la relation aux ancêtres fondateurs et un système de chefferies formalisé à l'époque coloniale ; *matatinu* (« alliances »), qui, après avoir désigné l'autorité de ces chefs, est aujourd'hui utilisé pour évoquer le gouvernement et l'État ; *lotu* (« église »), le christianisme traditionnel incarné par l'église majoritaire, l'Église méthodiste de Fidji et Rotuma, issue des missions du XIX^e siècle et considérée comme l'héritière d'une alliance historique entre le Dieu chrétien, une terre et un peuple. C'est



au nom de la défense de ces trois piliers de la « tradition fidjienne » et contre l'émergence d'un État pluraliste qu'a été perpétré le coup d'État de 2000, avec le soutien d'une partie au moins des dirigeants de l'Église méthodiste. Mais la revendication d'un « État chrétien » – excluant de fait les Indo-Fidjiens du pouvoir politique – n'émane pas seulement du protestantisme traditionnel : elle s'appuie aussi sur une alliance forgée au lendemain du coup d'État, en 2001, entre l'Église méthodiste et les nouveaux acteurs montants du christianisme fidjien : les Églises pentecôtistes. Méthodistes et pentecôtistes se regroupent alors en une « Association des églises chrétiennes de Fidji » (ACCF). Le pentecôtisme fidjien, auparavant désigné comme étranger à la culture autochtone par le méthodisme historique, devient donc un allié dans la mobilisation politico-religieuse pour l'instauration d'un État chrétien.

- 4 Le second chapitre, consacré à une cérémonie traditionnelle de réconciliation qui s'est tenue en 2003, en mémoire de l'assassinat d'un missionnaire méthodiste au XIX^e siècle, nous montre qu'il ne s'agit pas simplement d'une alliance tactique. Les chemins du pentecôtisme et de la tradition chrétienne locale se croisent bel et bien, y compris ici à l'échelle villageoise, à travers un processus d'hybridation des représentations du passé et du lien à la terre : le rapport aux ancêtres, incorporé par le méthodisme comme élément structurant de l'ordre social traditionnel ou *vanua*, rencontre en effet les théologies pentecôtistes du « combat spirituel » et leurs représentations des liens entre salut personnel et « esprits territoriaux ». Par le rituel, des correspondances, des ponts s'établissent entre « des compréhensions fidjiennes traditionnelles et la doctrine pentecôtiste de la réconciliation et du pardon », écrit J. Ryle (p. 73).
- 5 Cette capacité à observer et analyser avec beaucoup de finesse les entrecroisements complexes entre les différentes expressions chrétiennes et les reconfigurations actuelles de la culture fait de ce livre une contribution remarquable à l'anthropologie des christianismes océaniques. Il offre en outre au lecteur une plongée souvent enthousiasmante dans le processus même de l'enquête ethnographique, qui nous emmène au côté de l'auteur dans son immersion au sein des villages, ses conversations avec les Fidjiens, leurs interrogations ou leurs doutes sur tel rituel (chap. III et IV, à propos des cérémonies funéraires traditionnelles), leurs émotions face à l'irruption de nouveaux rapports de genre au détour d'une réunion catholique de « guérison de couple » (chap. VI).
- 6 Le chapitre III s'ouvre sur cette simple phrase : « *One Saturday evening in September 1997, an old lady in the village where I lived died* ». De cet événement villageois, l'auteur tire une étude très précise des enjeux sociaux liés à la perpétuation d'un système traditionnel d'échanges au sein de la parenté. Elle restitue non seulement la structure de ces échanges, les relations complexes entre les « propriétaires du mort » et leurs « hôtes » (le clan maternel de la défunte) ainsi que le détail des différents rituels funéraires ; mais aussi l'excitation qui règne dans le village avant l'arrivée des invités et, au passage, les incertitudes introduites dans le rituel par la présence de l'anthropologue : pourquoi n'a-t-elle pas reçu elle aussi une natte en échange de celle qu'elle a donnée, s'interroge une femme du village, parce qu'elle est étrangère ou parce qu'elle n'attendait sans doute rien en retour ? Était-ce l'occasion d'économiser une natte ? Sous ces questions apparemment anodines pointe un ensemble de tensions, d'interrogations et de stratégies autour de la tradition, qui font l'objet du chapitre suivant. Car dans un contexte d'urbanisation, d'inégalités sociales et de monétarisation de l'économie, le coût de la tradition nourrit des débats entre Fidjiens sur une

nécessaire évolution de rituels devenus trop lourds, tandis que les Églises pentecôtistes dénoncent des dépenses rituelles excessives, des « tentations » inspirées par une « idolâtrie des morts ».

- 7 Les chapitres V et VI mettent en scène deux figures de la globalisation charismatique, l'une évangélique (l'évangéliste R. Bonnke) et l'autre catholique charismatique (le père Thomas), à travers lesquelles l'auteur explore les interactions entre d'un côté, des logiques de personnalisation de l'expérience religieuse, et de l'autre les hiérarchies et les normes de comportement qui organisent la vie sociale fidjienne. L'expression de soi (qui doit être « libre » pour être authentique) ou le dépassement des distinctions traditionnelles de genre (lorsque le prêtre catholique prie pour des couples rassemblés devant l'estrade, là où beaucoup d'églises rurales font asseoir hommes et femmes séparément) marquent indéniablement des ruptures avec « *people's usual ways of positioning and comporting themselves as social, gendered and religious bodies and people in the space of the Church* », écrit Jacqueline Ryle. Mais elle remarque aussi que le christianisme charismatique prend parfois la forme d'une expression de la relation personnelle avec Dieu « *in a more Pacific-style spirituality that is communally oriented and more intertwined with the family and the parish* » (p. 170).
- 8 On le voit, la réflexion de Jacqueline Ryle repose sur une ethnographie détaillée, mais ne s'y résume pas. En s'efforçant de construire une grille de lecture théorique des changements religieux et sociaux qu'elle observe, elle apporte, au-delà du cas fidjien, une série d'éclairages complémentaires des travaux d'anthropologues de l'Océanie contemporaine ou, plus largement, du christianisme. Ainsi, l'analyse des rituels charismatiques de guérison souligne tout l'intérêt d'une anthropologie du « corps chrétien » en Océanie. Elle est construite en référence aux travaux de M. Rosaldo sur l'émotion et de T. J. Csordas sur la place du corps et la notion d'incorporation dans le christianisme charismatique. Mais elle rejoint aussi, par exemple, les observations de N. Besnier en milieu protestant charismatique à Tonga, qui a montré comment ces Églises s'affranchissent de l'ethos corporel dicté par l'ordre social traditionnel (*faka'apa'apa*), touchant notamment aux relations entre frères et sœurs, à travers une effervescence émotionnelle et une informalité des manières dans l'expression de la foi personnelle (*On the Edge of the Global. Modern Anxieties in a Pacific Island Nation*, 2011, Stanford University Press).
- 9 L'auteur conclut ce livre par une réflexion sur les ambiguïtés, les approches divergentes de la notion de réconciliation au sein du christianisme fidjien : réconciliation entre autochtones chrétiens comme condition de l'unité nationale (version ethno-nationaliste méthodiste), réconciliation « en Christ » supposant implicitement la conversion des Indo-Fidjiens (version pentecôtiste), ou réconciliation avec l'identité plurielle de la nation fidjienne (version catholique). Elle souligne par là à quel point le christianisme est en Océanie l'un des principaux lieux où s'élaborent – selon la formule durkheimienne – les représentations que la société se donne d'elle-même, et l'un des principaux lieux à partir desquels peut se construire une anthropologie des processus de pluralisation sociale.